

**N° 55**

**AVRIL 2022**



**Le Petit Journal de  
L'ESPARGE**

## SOMMAIRE

Page 3 : Editorial

Pages 4 - 5 : « La France d'outre-mer dans la Grande Guerre »

Pages 6 - 7 - 8 : Une chouette soirée avec la Dame blanche

Page 9 : 2 et 3 avril à Pont-à-Mousson - « Adieu Bernard Pancher »

Page 10 : Cérémonie du Lundi de Pâques

Pages 11 - 12 - 13 : La famille Porchon et Les Eparges (1919-1938)

Pages 14 - 15 - 16 : L'offensive américaine Meuse-Argonne (26 septembre - 11 novembre 1918)

Pages 17 - 18 : Les chroniques de Martine « C'est dimanche ! » - Dernières actualités - Les vandales sont toujours là...

Page 19 : Notre agenda - L'Entraide



## LE PETIT JOURNAL DE L'ESPARGUE

Présidente : Patricia Pierson

7 rue du calvaire,

55160 Les Eparges

Tél: 03 29 80 88 21

Responsable de la rédaction : Patricia Pierson

Contact : [lesparge@orange.fr](mailto:lesparge@orange.fr)

[www.lesparge.fr](http://www.lesparge.fr)

Adhésion à L'Espargue : 12€

Abonnement + adhésion : 34€

## EDITORIAL

Jamais encore, depuis la création de L'Esparge, nous n'avions perçu la pertinence de notre travail avec autant d'acuité. Nous œuvrons « *pour que l'histoire et la mémoire du patrimoine des Eparges ne soient pas oubliées* », modeste contribution aux leçons de l'Histoire qui ne craint pas de se répéter.

Les bases des sociétés et des peuples sont fragiles, elles reposent, entre autres, sur la transmission de la Mémoire. C'est bien ce que nous faisons, modestes bénévoles qui avons compris le message laissé sur ce coin de Meuse tant par les témoignages vécus que par le sang versé. Les enseignements qui découlent de nos actions se résument en quelques mots : n'oublions pas ce qui s'est passé ici, rendons hommage à ceux qui sont allés jusqu'au bout de leur vie pour une cause qui nous dépasse aujourd'hui mais que d'autres, tout près de nous, comprennent et défendent avec âpreté. Faut-il être au pied du mur pour comprendre ?

L'actualité de ces derniers mois fait resurgir des pages tragiques de notre histoire et des menaces que l'on croyait définitivement impossibles. La notion de guerre est réapparue dans le paysage médiatique avec l'invasion de l'Ukraine par les armées russes et nos contemporains découvrent avec horreur les tristes épreuves que subit un peuple semblable au nôtre, si proche de nos frontières. Les jours passant, le réveil des consciences devient plus vif mais la perception de la réalité de la guerre et la réflexion peinent à s'imposer devant les images qui se superposent. Le monde virtuel qui nous imprègne au quotidien a, depuis longtemps, neutralisé notre sensibilité et troublé notre clairvoyance.

Que sera demain ?

Ici, il y a cent ans, c'était la fin du chaos et commençait la renaissance du village des Eparges.

Des hommes, des femmes, des enfants ont incarné l'espérance.

D'autres hommes ont aidé l'espoir à prendre forme.

C'est la belle histoire que nous cherchons à raconter et à laquelle nous vous invitons à participer dans les mois à venir.

Patricia



## « La France d'outre-mer dans la Grande Guerre »

**Le 26 février, à la salle Le Barbois**, la conférence de Xavier Pierson fut l'occasion d'évoquer l'histoire de l'Armée d'Afrique et des troupes coloniales, leur recrutement, leur implication dans le conflit et l'hommage qui leur est dû.

Cartes à l'appui, une présentation de l'empire colonial français à la veille de la Grande Guerre ne fut pas inutile.

### Extrait :

« 10 millions de km<sup>2</sup> avec une population de 44 millions d'habitants. Second empire colonial des nations européennes après la Grande-Bretagne.

Cette France d'outre-mer se décompose de la façon suivante : les « vieilles colonies » datant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Antilles, Réunion, Saint-Pierre et Miquelon, comptoirs de l'Inde et les « Quatre Communes » du Sénégal). Rappel : ces « quatre communes » sont Saint-Louis, Gorée, Dakar et Rufisque. Elles bénéficient d'un statut spécial. Nous en parlerons plus loin. Les comptoirs de l'Inde sont Pondichéry, Chandernagor, Yanaon, Karikal et Mahé. Ceux-ci ont également une gestion particulière.

A ces « vieilles colonies » s'ajoutent celles du XIX<sup>e</sup> siècle, le grand siècle de la colonisation. Notre implantation est planétaire car on la trouve sur tous les continents et tous les océans. L'Afrique regroupe l'essentiel de nos possessions outre-mer avec ses 9,6 millions de km<sup>2</sup> et ses 29 millions d'habitants. Cela représente 90% de la superficie et 70% de la population totales. En détaillant l'empire colonial français en Afrique, il faut distinguer quatre ensembles : l'Afrique du Nord (Algérie, Maroc, Tunisie avec statuts différents), les deux blocs AOF (Afrique Occidentale Française) et AEF (Afrique Equatoriale Française) et la Grande Île, Madagascar.

En Asie, nous sommes en Indochine (l'actuel Vietnam auquel il faut ajouter le Cambodge et le Laos) et -ne l'oublions pas- le territoire de Kouang-Tchéou-Wan de 850 km<sup>2</sup> en Chine avec son port élevé au rang de capitale territoriale : Fort-Bayard. En Amérique outre Saint-Pierre et Miquelon au large du Canada et les Antilles tous deux déjà cités, nous possédons le vaste territoire de Guyane dont la superficie représente presque 20% de celle de la métropole et une population de plus de deux fois celle de la Meuse. Enfin, il y a l'Océanie, faible entité territoriale et démographique mais immense et vaste zone maritime exclusive.

En conclusion de ce tableau général de notre empire colonial on remarque que sa superficie multiplie par 8 celle de la métropole et sa population égale celle de la métropole. D'autre part, il se situe sur tous les continents et tous les océans (Pacifique, Atlantique, Indien) ce qui accroît, par-là, notre puissance maritime. Pour autant, il n'y a pas d'homogénéité dans l'administration et dans le peuplement. En Algérie, nous avons des départements (créés en 1902), la Tunisie, le Maroc et l'Indochine sont des protectorats, en Inde et en Chine nous avons des comptoirs, dans la corne de l'Afrique (aujourd'hui Djibouti) nous avons la Côte française des Somalis devenue plus tard le territoire des Afars et des Issas, en Antarctique nous possédons des terres, la terre Adélie, et des îles comme Kerguelen, Saint-Paul, Amsterdam, l'archipel Crozet, et disséminées au large de Madagascar les îles Eparses dans le canal du Mozambique et à quelques encablures à l'ouest du Mexique, l'île de Clipperton. Je précise tout de suite que ces îles australes ou isolées sont dépourvues d'habitants et ne rentreront pas dans cette étude. Elles devaient être citées car elles montrent toute l'étendue de notre empire colonial.





Le sujet est vaste et mérite d'être précis pour lutter contre certaines idées reçues. Combien d'hommes ont été mobilisés, quel pourcentage par rapport à la population, combien de soldats « coloniaux » sont morts et quel pourcentage par rapport aux troupes engagées ?

*Extrait de l'article de Christian Benoît dans « L'empire colonial français dans la Grande Guerre » œuvre collective de 900 pages...*

*« Au total, du 2 août 1914 au 1<sup>er</sup> janvier 1919, 8 410 000 hommes ont été mobilisés, dont 260 000 indigènes d'Afrique du Nord (176 000 Algériens, 50 000 Tunisiens, 34 000 Marocains) et 215 000 des colonies (136 000 Sénégalais, 34 000 Malgaches, 42 500 Indochinois, 3 000 Somalis et divers...La part des indigènes dans les effectifs mobilisés est de 5,65% (3,09% pour l'Afrique du Nord et 2,56% pour les colonies). »*

A cela, il faut ajouter 35 000 soldats des vieilles colonies : 10 000 pour la Réunion, 17 000 pour les Antilles-Guyane, 1 000 pour l'Océanie, 500 pour les comptoirs de l'Inde et 5 400 pour les quatre communes du Sénégal. Il n'y a pas de contradiction entre ces 5 400 des quatre communes et les 136 000 Sénégalais cités plus haut. Ces derniers viennent de l'AOF qui regroupe plusieurs colonies et le terme « sénégalais » est générique : les tirailleurs sénégalais ne sont pas tous du Sénégal mais de l'AOF. Par contre, les recrutés des quatre communes sont tous sénégalais.

Reprenons les chiffres de la mobilisation. En France, le taux de mobilisation a été de 22%. Si nous prenions ce chiffre et l'appliquions à la France d'outre-mer on aurait mobilisé, alors, 22% de 44 millions soit environ 8 millions... Or, le total des mobilisés outre-mer est de 500 000 environ soit quinze fois moins qu'en métropole. On est donc loin de l'idée d'avoir fait massacrer la population indigène.



Le plan de la conférence permet d'aborder :

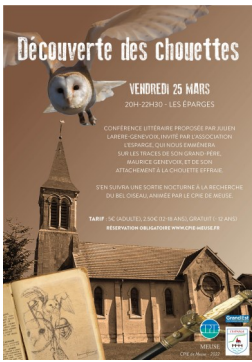
- le recrutement de ces troupes
- L'armée d'outre mer, composée de deux grands groupes : l'armée d'Afrique et l'armée coloniale. L'armée d'Afrique est comme son nom l'indique formée et créée en Afrique et plus exactement en Afrique du Nord. C'est la nécessité qui a prévalu à cette création. On a donc recruté parmi les locaux -les indigènes- pour prendre le langage de l'époque. Ont été ainsi formés les régiments de tirailleurs auxquels on a complété le nom par l'origine : tirailleurs algériens (RTA), marocains (RTM), tunisiens (RTT). Les zouaves sont également apparus au début de la conquête. L'armée coloniale est constituée presque exclusivement de régiments de tirailleurs appelés communément de régiments de tirailleurs sénégalais mais regroupent tous les ressortissants des pays de l'AOF et de L'AEF. Des exceptions sont faites pour les Somalis et les Indochinois et autres composantes non africaines.
- La participation dans le conflit
- La guerre sur mer et dans les airs
- L'impact sur la population civile
- Le soutien médical des contingents d'outre-mer
- Le bilan
- La Mémoire

En tout état de cause, que cette armée d'outre-mer fut d'Afrique ou coloniale, elle se sera magnifiquement conduite pendant la Grande Guerre.

Xavier Pierson



A savoir : Un troisième tome des « Chroniques de Nicolas Blandin » vient de paraître aux Editions Dacres et complète cette conférence. Il a pour titre « Chronique d'Algérie - 1920 » - prix 14€ (+ 6€ de frais de port). A commander chez l'auteur : 7, rue du calvaire 55160 Les Eparges.



## Une chouette soirée avec la dame blanche

À l'occasion de la 14<sup>e</sup> nuit de la Chouette en mars 2021, le CPIE de Meuse et l'association L'Espargne ont proposé une sortie à la découverte de l'Effraie des clochers.

En raison des restrictions sanitaires du moment lié au covid19, cette sortie avait été annulée à la fin de l'hiver 2021. C'est pourquoi une nouvelle sortie a été proposée un an plus tard, le vendredi 25 mars 2022. Pour cette occasion c'est une vingtaine de personnes qui ont participé à cette soirée.

Dans un premier temps, Julien LARERE-GENEVOIX, petit fils de Maurice GENEVOIX, qui était invité par l'association L'Espargne, a proposé une visio-conférence littéraire sur les traces de son grand-père et de son attachement à la chouette effraie. En effet, en devenant académicien en 1946, Maurice GENEVOIX a choisi la tête de la chouette pour décorer son épée et elle inspira également un chapitre du livre « Bestiaire enchanté ».



C'est Emmanuel, éducateur à l'environnement au CPIE, qui a poursuivi la soirée en proposant une présentation des rapaces nocturnes qui peuplent les environs des Eparges pour terminer par une sortie nocturne autour du village des Eparges. Pour l'occasion, les oiseaux sont restés silencieux et n'ont pas répondu à l'appel. Mais que savez-vous vraiment sur ces mystérieux oiseaux ?

Il est important de savoir que leurs mœurs nocturnes, leurs cris mystérieux et les superstitions leur ont longtemps donné mauvaise réputation. Les chouettes mais également les hiboux ont suscité bien des craintes. L'effraie des clochers était par exemple considérée comme un présage de malheur ou de mort. Elles ont donc été persécutées et parfois clouées aux portes des granges. Ces croyances ont laissé des traces dans les noms des espèces. Par exemple, pour regrouper chouettes et hiboux dans une même grande famille, les scientifiques utilisent aujourd'hui le terme de « Strigiforme ». Ce mot provient du latin Strix qui donna également les mots « sorcière » et « stryge ». La stryge étant un oiseau vampire qui suce le sang des enfants.

Les noms latins de certaines espèces gardent également des traces de ces croyances populaires, on y découvre par exemple le champ lexical de la mort et de l'étrange. *Aegolius funereus* (Chouette de Tengmalm) qui signifie oiseau de nuit funeste, *Otus magicus* (Moyen-duc) Oiseau de nuit magique ou encore *Asio flammeus* (Hibou des marais) qui signifierait oiseau cornu de feu en référence au diable et à l'enfer.

Mais dans l'Antiquité, les Grecs respectaient la chouette chevêche, symbole de la sagesse et attribut de la déesse Athéna. Chez les Amérindiens, les chouettes et hiboux étaient considérés comme des messagers circulants entre le monde des morts et celui des vivants.

Aujourd'hui, et depuis 1972, toutes ces espèces sont intégralement protégées. Certaines d'entre elles, comme le Grand-Duc, voient leurs populations se reconstituer progressivement, mais d'autres, comme l'Effraie des clochers ou la Chevêche d'Athéna, sont toujours menacées par la destruction de leur habitat et de leur gîte, ou encore par la circulation routière.

En France, nous faisons la distinction entre chouettes et hiboux. On entendra souvent dire que les hiboux sont les mâles et les chouettes sont les femelles, et que les hiboux ont des oreilles tandis que les chouettes n'en ont pas. Or, ce sont deux espèces bien distinctes. L'erreur provient peut-être du fait que le terme hibou est au masculin et chouette est au féminin, mais il y a chez chacune de ces espèces, des mâles et des femelles. On peut constater que les hiboux, contrairement aux chouettes, possèdent des « oreilles », ou plutôt des aigrettes. Ce sont deux petites touffes de plumes de chaque côté de leur tête. On ignore leur rôle exact mais elles ne jouent pas de rôle dans l'audition. Peut-être sont-elles utilisées pour exprimer leur humeur du moment.

Dans d'autres langues, il n'y a pas forcément de différences. Les Anglais, les Allemands, les Italiens ou les Espagnols utilisent respectivement les termes : owl, eule, gufo et búho pour parler sans distinctions de la chouette et du hibou.



Dessin extrait de « Trendre bestiaire » de Maurice Genevoix

D'un point de vue physique, chouettes et hiboux se distinguent par leurs aigrettes. Mais les scientifiques s'accordent à dire que cette distinction n'est pas correcte d'un point de vue génétique. En effet, certaines espèces de chouettes

sont génétiquement plus proches de certains hiboux. Les hiboux Grand-duc et Petit-duc seraient donc plus proches "cousins" de la chouette Hulotte que du Moyen-duc contrairement à ce que peut faire penser son nom. La Chouette Effraie elle, serait une "cousine" très éloignée génétiquement de toutes les autres espèces de chouettes et hiboux d'Europe. Il existe environ 230 espèces de strigiformes dans le monde.

En France les rapaces nocturnes ou strigiformes sont représentés par la famille des Tytonidés et celle des Strigidés. Chacune d'elle est divisée en sous-familles.

Les Tytonidés ont pour seule représentante en France, l'Effraie des clochers, mais il existe d'autres espèces à travers le monde. Les Strigidés sont constitués de 3 sous-familles.

1 - les Striginés avec le Grand-duc (*Bubo bubo*), le Petit-duc (*Otus scops*) et la Hulotte (*Strix aluco*).

2 - les Surinées, représentés par les petites chouettes comme la Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*), la Chevêchette (*Glaucidium passerinum*) et la Chouette de Tengmalm (*Aegolius funereus*)

3 - les Asioninés pour le Moyen-duc (*Asio otus*) et le Hibou des marais (*Asio flammeus*)

Parmi les espèces les plus courantes en Meuse, on retrouve les espèces suivantes :

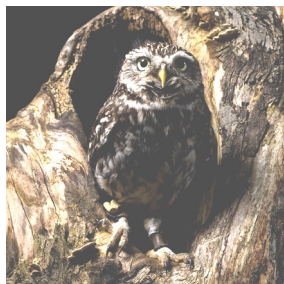
#### L'Effraie des clochers

Elle niche dans les granges, clochers et ruines et fait deux nichées par an mais est très sensible aux hivers rigoureux. Le nom d'Effraie viendrait du terme orfraie du latin "ossifraga" qui signifie "oiseau briseur d'os". Ce terme, sous l'influence du verbe effrayer, s'est déformé en effraie, donnant le nom à cette chouette.



#### La Chevêche d'Athéna

On l'appelle aussi la chouette aux yeux d'or. Elle est encore communément répandue en France et fréquente les vergers extensifs, les bocages, les périphéries des villages. Elle niche dans les cavités des vieux arbres ou des murs.



#### La Chouette hulotte

Cette grosse chouette, grise ou rousse selon les individus, est le rapace nocturne le plus commun de France, elle abonde dans tous les milieux boisés, des grandes forêts aux boisements plus modestes proches des villes. Son



hululement, qui hante toutes les ambiances nocturnes au cinéma, peut être facilement entendu tout au long de l'année.

#### Le Grand-duc d'Europe

Encore absent du quart nord-ouest de la France, il recolonise progressivement les massifs rocheux. C'est le plus grand et le plus puissant des rapaces nocturnes d'Europe. Son chant résonne l'hiver dans les falaises des régions accidentées, mais il est très difficile de l'apercevoir.



#### Le Moyen-duc

Présent partout en France, ce hibou discret est relativement commun dans les paysages de bocages, les boisements épars. Il emprunte les anciens nids de corvidés, souvent dans les bosquets de conifères. Il est également possible de l'observer dans les grands parcs urbains. L'hiver, le Moyen-duc forme des dortoirs de parfois plusieurs dizaines d'individus, qui se regroupent à la tombée de la nuit.

D'un point de vue morphologique, les chouettes et hiboux ont comme les rapaces diurnes, un bec crochu et des serres munies de griffes acérées. Mais leurs yeux sont orientés vers l'avant les angles de vue de chaque œil se croisent plus fortement que chez les rapaces diurnes et leur donnent donc une vue plus précise. La tête est capable d'une rotation de 270° soit 3/4 d'un tour complet contre 120° chez l'Homme, soit un peu plus d'un quart de tour. L'œil du rapace nocturne laisse entrer entre 2 et 3 fois plus de lumière que l'œil humain, ce qui leur permet de chasser de nuit dans une obscurité presque totale.

L'ouïe est également excellente et leur permet une localisation très précise de toutes vibrations sonores. Leur masque facial agit comme une parabole sonique qui concentre les ondes sonores pour les envoyer directement dans les conduits auditifs situés en bordure de masque au niveau des yeux. Enfin, les rapaces nocturnes ont un vol totalement silencieux pour chasser la nuit quand il n'y a plus le bruit. Ce pouvoir est lié à une adaptation de la plume de l'aile dont la tranche est équipée de fines barbules disposées en peigne créant des tourbillons d'air et atténuant le bruit de frottement dans l'air.

En rénovant les vieux bâtiments, les greniers, les combles, en grillageant les clochers pour éviter les fientes de pigeons, en coupant les vieux arbres, en utilisant des pesticides dans les champs ..., les humains ont fragilisé les populations de rapaces nocturnes. Pour clore cet article, voici quelques idées à mettre en place pour protéger ces espèces.

- Construire et installer des nichoirs pour les chouettes



dans les greniers, granges et vergers.

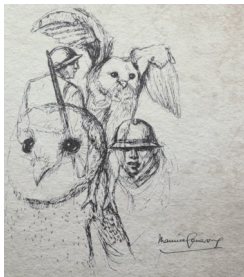
- Éviter d'utiliser des pesticides dans son jardin qui tuent les chouettes qui se nourrissent des petits mammifères empoisonnés.

- Disposer une planche en diagonale jusqu'au rebord dans les points d'eau profonds pour éviter les noyades. Des chouettes et hiboux se noient chaque année dans des abreuvoirs à bovins ou les piscines de jardin. Les amphibiens et les petits mammifères en profiteront également.

- Grillager les cheminées pour éviter les accidents et risques d'incendie.

- Contacter un centre de sauvegarde si vous trouvez un oiseau blessé ou un jeune tombé du nid. Le Centre de Sauvegarde de la Faune Lorraine (CSFL) à Valleroy (54) soigne et relâche les animaux sauvages en détresse. Pour les contacter : 09-70-57-30-30. Le CPIE de Meuse peut également faire relais pour y déposer des animaux blessés.

Emmanuel GERBER (CPIE de Meuse)



*Dessin extrait de « Bestiaire enchanté » de Maurice Genevoix écrit en 1969*

Extrait du chapitre intitulé : « La Chouette »

« La chouette était une effraie. Le village s'appelle les Eparges. Nous y étions arrivés aux derniers jours de septembre 1914. Nous ne l'avons quitté qu'aux derniers jours d'avril, l'an suivant. Et tout au long de ces sept mois, de tant de façons rigoureux, chaque fois que notre tour revenait de prendre les lignes au village, nous étions sûrs de la retrouver, d'entendre dans la nuit son cri de chasse mélancolique et long.

Presque toujours, à l'heure des relèves d'avant l'aube, nous nous réunissions au pied de la petite église. Le village avait déjà beaucoup souffert, l'église à peine. Une jonchée de paille pulvérulente sur les dalles, çà et là des pansements brunis, des chargeurs de leblés, de mausers attestaient que les Allemands et nous, à tour de rôle, y avions soigné des blessés. Un obus en avait percé le toit, vers l'abside, mais le clocher était resté debout.

C'était là-haut, sous les abat-son, que l'effraie avait son gîte diurne. A la première pâleur de l'aube, elle glissait dans l'air brumeux. Nous ne la voyions pas, mais son cri, par intervalles, planait sur nous et gémissait. Mes hommes, titubant de sommeil, s'allongeaient sur les marches du parvis, attendant l'arrivée des

sections les plus lointaines. Poignants instant où, confondus ainsi dans la pénombre, je me sentais à la fois l'un d'entre eux, transi et grelottant comme eux, hanté comme eux de souvenirs sinistres, et témoin séparé, spectateur de leur passion. Il me semblait alors sentir une vague puissante se lever au fond de moi, m'emplir, me soulever la poitrine. La pitié, l'admiration, la gratitude me jetaient vers ces gisants épars, pauvres vivants promis à l'holocauste, dont certains s'abîmaient sous mes yeux dans un sommeil à goût de mort.

La chouette ne rentrait pas d'un élan. Elle tournait autour du clocher, se coulait sous un abat-son, ressortait pour un bref circuit, se coulait de nouveau dans son gîte. A présent, il faisait presque jour. Son vol ne faisait aucun bruit. Les bouts flexueux de ses rectrices se courbaient au toucher de l'air. Mais à chaque passage, elle criait. Et cette plainte, et cette forme vague ont donné vie en moi au sentiment inoublié d'une petite âme souffrante, pâle et fidèle, qui planait sur la peine des soldats. »

Maurice Genevoix



L'église des Eparges avant sa destruction. Coll. L'Espargne

Notre prochain rendez-vous avec le CPIE est prévu le 30 avril. Le thème portera sur la faune et la flore du Longeau aux Eparges.





## 2 et 3 avril à Pont-à-Mousson



Nous l'avions annoncé, L'Esparge a participé aux « Journées d'Histoire Régionales » qui avaient pour thème « Elles ont fait l'Histoire ». Nous avons choisi de présenter l'étonnante personnalité de Mina Fischer, comtesse de Cugnac, et son combat pour la Mémoire des Disparus des Eparges.

Ce fut une très belle rencontre, dans le beau décor de l'Abbaye des Prémontrés à Pont-à-Mousson, avec un grand nombre d'exposants et d'animations (films, conférences et spectacles).



Notre stand, aménagé et installé par Richard, fut abondamment visité et nous étions heureux de faire la promotion de notre association.

De gauche à droite : Richard Pagliuchi, Claudine Boigegrain et Claudine Pagliuchi

Parmi les conférences auxquelles nous avons pu assister, il en est une qui nous a particulièrement touchées ; elle était présentée par Maryse Humbert (Pdte du Souvenir Français de Toul) et avait pour sujet : « Docteur Nicole Girard-Mangin : seule femme médecin dans l'armée française pendant la Première Guerre mondiale ». Le parcours de cette femme hors du commun est retracé dans un ouvrage intitulé « Nicole Mangin, une Lorraine au cœur de la Grande Guerre » (de J.J Schneider) qui lui rend un hommage bien mérité. De son vivant, elle n'eut pas la reconnaissance de ses pairs en raison de son sexe...



Son petit neveu vint nous présenter la plaque de bronze qu'elle reçut toutefois, bien tardivement, en reconnaissance de sa précieuse contribution dans la lutte des épidémies de dysenterie et de fièvre typhoïde qui décimaient nos armées dans les premières années de la guerre.

Patricia

## Adieu Bernard Pancher...



Il s'est éteint le 2 avril dernier à l'hôpital de Verdun.

Cet enfant des Eparges, né en 1938, était très attaché à son village. Après une carrière dans la police et une longue affectation à Maubeuge, il est revenu s'installer dans la maison familiale et a occupé les fonctions de conseiller municipal pendant de longues années puis de maire des Eparges de 2014 à 2020. Membre du Souvenir Français, il avait à cœur d'honorer de sa présence les cérémonies du Lundi de Pâques, du Lundi de Pentecôte, du Génie et du 10 novembre. Il repose dans le cimetière communal, auprès de ceux qui furent les acteurs de la reconstruction des Eparges : son grand-père, Justin Pancher et l'abbé Tripied. A toute sa famille, L'Esparge adresse ses très sincères condoléances.

Patricia

## Cérémonie du Lundi de Pâques aux Eparges

Depuis deux ans, en raison de la crise sanitaire, le rendez-vous du Lundi de Pâques était suspendu... Il est traditionnellement organisé par le Souvenir Français du canton de Fresnes-en-Woëvre et la commune des Eparges. Ce 18 avril, sous un soleil printaniers, la cérémonie eut lieu en présence de nombreux élus, d'une cinquantaine de porte-drapeaux, de membres d'associations mémorielles et patriotiques et d'un public toujours fidèle. Elle fut présidée par Mme Trimbach, Préfet de la Meuse, et réhaussée par un détachement du groupe cynotechnique de détection du Rozelier.

Avant les discours officiels, Nicolas Czubak retraça l'historique des combats des Eparges. Il avait à ses côtés deux jeunes enfants en tenue de Poilus...symboles du lien indispensable pour la pérennité du souvenir et de l'hommage.



Discours de Xavier Pierson, maire des Eparges :

« On ne vous a pas oubliés.

Malgré nos absences depuis deux ans.

On ne vous a pas oubliés, vous les soldats des Eparges, vous les poilus des tranchées, vous les pionniers de la Crête, vous les artilleurs de la Calonne, vous tous qui reposez dans cette nécropole et vous tous, aussi, qui n'avez pas de tombes.

On a pas oublié votre abnégation émaillée parfois d'humour lorsque laconiquement vous parliez de l'arrière en espérant qu'il tienne !... C'est sur le même ton que vous souriez à notre confinement épisodique alors que vous subissiez l'enfouissement au quotidien.

On ne vous a pas oubliés ! Notre désertion involontaire ne fut qu'une absence momentanée. Comment aurions-nous pu avoir la faiblesse de renoncer à cette cérémonie ? De là où vous êtes vous ne pouviez y croire. Vous connaissez notre profonde fidélité. Comment pouvions-nous vous négliger alors que Ceux de 14 avec Maurice Genevoix sont entrés au Panthéon ? Le temple parisien, si prestigieux qu'il soit, ne peut avoir la prétention de dominer cette Crête avec ses entonnoirs car la gloire des grands ne saurait se comparer aux sacrifices des soldats. Cette décision nationale est la marque d'un immense honneur pour vous: la Patrie reconnaît votre grandeur. Simples citoyens de France juste avant la guerre vous devenez à présent des exemples à méditer et des héros à imiter. Votre entrée au Panthéon constitue un fait aussi incroyable qu'unique : vous les humbles vous côtoyez les illustres et les honorez. Œuvrez pour la France n'est pas mourir pour la France.

Vous venez d'écouter votre histoire si bien rappelée, regardez maintenant la jeunesse ici présente, ce détachement militaire, héritier de votre ancien régiment, qui vous rend les honneurs, ces drapeaux qui s'inclinent, ces hautes autorités de l'Etat, du département, du canton, qui président.

Non, on ne vous a pas oubliés. Le centenaire est passé mais votre sacrifice demeure. Nous sommes les manants de la Mémoire. Manants, dont je prends cette vieille racine du mot qui signifie rester, maintenir. »





## La famille Porchon et les Eparges (1919-1938) suite de l'article du PJ 53

### Avertissement

*Cet article tente de reconstruire une histoire qui n'était pas destinée à être racontée.*

*Il ne peut dire et supposer que ce que permettent des archives fragmentaires et des témoignages humains, parfois tardifs.*

*Il est bref, froid, méthodique, alors que cette histoire est longue, heurtée, hésitante.*

*Il est impuissant à rendre compte des passions, des convictions, des doutes, des souffrances de toutes les personnes qu'il cite et auxquelles il rend hommage.*

### 1<sup>re</sup> période : 1919-1938 [Petit rappel]

#### **Aux Eparges, pour durer**

La famille Porchon accoste brièvement aux Eparges pour la 1<sup>re</sup> fois en 1919.

Dans les années vingt, elle s'y rend régulièrement, y a ses habitudes. Le curé Tripied est devenu un proche. Marie-Louise Porchon-Delarue, mère (adoptive) de Robert Porchon, y emmène ses petits-enfants. Alternent moments récréatifs et cérémonies solennelles : la famille fait réinhumer au cimetière du Trottoir la dépouille du héros de *Ceux de 14* (1928) et offre une des trois cloches de l'église reconstruite du village (1929).

Dans la décennie suivante, jusqu'en 1938 assurément, Marie-Louise vient seule se recueillir annuellement sur la tombe de son fils.

Durant cette 1<sup>re</sup> période, Marie-Louise Porchon déploie donc une véritable « stratégie mémorielle ». Pressentant que le souvenir de son fils ne lui survivra pas, il le lui faut graver dans la pierre, l'airain et le cerveau des enfants. Une tombe dans un cimetière militaire, une cloche dans une église, l'éducation des enfants : Marie-Louise est fidèle à ses valeurs de toujours : l'armée, la religion, la famille.

### 2<sup>e</sup> période : 1940-aujourd'hui

#### **La mémoire en pause**

Avec la disparition de Marie-Louise Porchon (1942) s'éteint le moteur de la présence vivante de la famille Porchon aux Eparges. Bien plus que le simple souvenir d'un village, c'est le souvenir même de Robert Porchon qui s'estompe dans la mémoire familiale, pour de multiples raisons.

Faute de descendance masculine, le nom Porchon s'est effacé. Il n'est plus qu'un suffixe encombrant, bientôt incompréhensible, que seule une aile de la famille – les Brisacier – a adopté. De plus, suite à un revers de

fortune, la grosse demeure de Chevilly, qui fondait l'unité familiale et en portait l'histoire, a été vendue. La famille s'est alors comme dénouée. Les enfants et petits-enfants de Marie-Louise, que n'attachaient plus à un passé commun ni lieu ni nom, se sont éloignés les uns des autres, mouvement que la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale n'a fait qu'amplifier.

Quant aux jeunes enfants qui avaient accompagné Marie-Louise aux Eparges dans les années vingt, qui avaient été initiés par elle à l'importance de ce lieu pour la famille, ils n'entretenaient pas activement la flamme de la mémoire. Car, si Marie-Louise avait été une mère courage admirable, elle fut aussi une grand-mère revêche, rigide, autoritaire et bigote. Pour cette génération, Marie-Louise, Robert Porchon et Les Eparges, c'était une seule et même vieille chose, que l'on négligerait, voire que l'on s'empresserait de jeter aux orties dès qu'on le pourrait. « La promesse de la chenille n'engage pas le papillon. »

Ainsi le lien entre la famille Porchon et les Eparges se rompit-il. Seuls les « monuments » – la tombe, la cloche, mais aussi le récit de Maurice Genevoix – allaient continuer à y faire résonner le nom de Porchon, mais pour d'autres que pour ses descendants.

#### **Un rapprochement solitaire**

Il s'appelle Michel Brisacier-Porchon. Né en 1947, petit-neveu de Robert Porchon, il n'a pas connu l'acariâtre Marie-Louise. Très jeune, il se prend d'intérêt pour ce pan de l'histoire familiale, encouragé par deux oncles et par sa grand-mère Henriette, qui, tous trois, avaient fréquenté Les Eparges.

A la Saint-Nicolas de ses douze ans, sa grand-mère lui offre la Croix de guerre de Robert Porchon. Sur l'étui, l'adolescent s'empresse de noter :

Croix de Guerre du Sous-Lieutenant ROBERT PORCHON  
Tué à 21 ans aux Eparges le 17 février 1915

Mort au Champ d'Honneur

Mort pour la Patrie, pour la France.

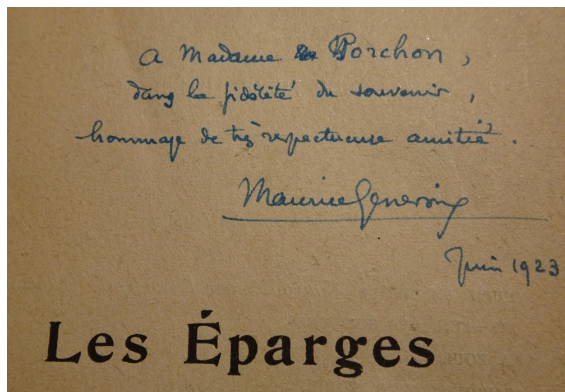
Mon grand-oncle Robert, frère de Mamye, sortait de Saint-Cyr. Il a donné son nom à oncle Robert Brisacier.

Cette Croix de Guerre lui a été décernée après sa mort.

Mamye m'a donné cette Croix le 6 décembre 1959, vers 6 h, parce que je suis l'aîné de la 3<sup>e</sup> génération.

La Mamye en question, Henriette Brisacier-Porchon, habite à Paris l'appartement qu'occupait Marie-Louise, où se trouvent des photos des temps heureux de l'unité familiale à Chevilly, des photos de Robert Porchon au front, des exemplaires des livres de Genevoix dédicacés par l'auteur à la mère de son ami, tous documents propices à encourager l'inclination du jeune Michel pour l'histoire familiale<sup>2</sup>.





Dédicace de Maurice Genevoix à Marie-Louise Porchon (Coll. Famille Brisacier-Porchon)

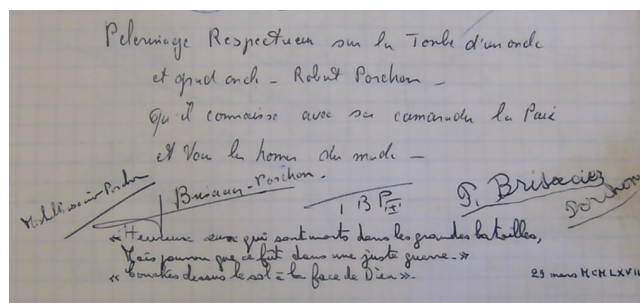
En 1996, Pierre Jeanmot, autre neveu de Robert Porchon, répond encore à des questions de Michel Brisacier sur l'histoire de la famille et lui transmet des informations et documents relatifs à Marie-Louise Porchon. Dans une lettre du 28 juin, l'oncle précise au neveu : *Je les confie donc à l'historiographe de la famille que tu es et dont tu as la vocation.*

Mais Michel Brisacier-Porchon décède inopinément en 2002, à l'âge de 55 ans, sans qu'on sache de quoi aurait pu accoucher cette vocation. Pendant quarante ans, il aura été habité par l'histoire de sa famille. Il aura ressuscité et entretenu la tradition de la visite familiale aux Eparges. Toutefois, œuvrant en solitaire et ne dialoguant qu'avec ses aînés, il n'aura entraîné aucun autre représentant de sa génération, ni de la suivante, dans son sillage.

A vingt ans, Michel est le probable instigateur de la visite d'une petite délégation familiale au cimetière du Trottoir. Le 29 mars 1967, il signe son passage dans le registre des visiteurs. Il est accompagné d'un de ses frères, d'une de ses sœurs et de son oncle Georges Brisacier-Porchon, un neveu de Robert Porchon, né en 1923.



Michel Brisacier-Porchon



Registre des Visiteurs de la nécropole nationale du Trottoir 29/03/1967

Il est intéressant de noter que, si, durant cette période, les descendants se rendirent peu aux Eparges, ils fréquentèrent par contre régulièrement Chevilly, où ils prenaient plaisir à déjeuner à l'hôtel-restaurant qu'était devenue la maison natale de Robert Porchon. Mais c'était moins le souvenir de celui-ci qui les y conduisait, que les souvenirs d'enfance et la proximité de résidence de plusieurs d'entre eux. En cette fin de XX<sup>e</sup> siècle, le travail de mémoire au sein de la famille est à reprendre.

Vingt-cinq ans après le décès de Marie-Louise, des descendants Porchon sont de retour aux Eparges. Par la suite, Michel se rendra à plusieurs reprises aux Eparges, en compagnie de son épouse.

### De visiteurs à invités

Vraisemblablement est-ce à son intention, voire avec son aide, que l'oncle Georges Brisacier, à une date indéterminée, compose une sorte de « tableau » de la carrière militaire de Robert Porchon, fait du collage sur un seul grand support de photos et documents divers.

L'édition du « Carnet de route du Sous-Lieutenant Robert Porchon », en 2008, va ouvrir une nouvelle ère dans la relation entre la famille Porchon et le village des Eparges.



Réunion des documents relatifs à la carrière militaire de Robert Porchon (Coll. Brisacier-Porchon).

Cette édition résulte pourtant de la volonté de descendants de se délester du manuscrit, partant de tirer un trait définitif sur cette vieille histoire, que plus personne dans la famille ne défendait. Désintérêt chez les uns, méfiance et circonspection chez les autres sont d'ailleurs de mise devant le projet éditorial. Sauf chez le dernier neveu survivant de Robert Porchon, qui se plaît à confier ses souvenirs.

Cette mise en lumière et cette mise à l'honneur de Robert Porchon déclenchent une prise de conscience intra-familiale : ce personnage serait digne

d'intérêt, voire d'admiration, pour des étrangers à la famille, mais pas pour ses propres descendants ? Certains de ceux-ci s'engagent dans un travail de mémoire : ils redécouvrent les photos anciennes, la Croix de guerre, les dédicaces de Genevoix. Ils se remémorent ou recherchent des témoignages. Ils relisent « Ceux de 14 » et entreprennent une relation avec la descendance de Maurice Genevoix. Ils se réapproprient et revendiquent le suffixe Porchon accolé à leur nom. Et, naturellement, ils se rendent sur les deux principaux hauts-lieux de cette histoire : Chevilly et Les Eparges.

En 2011, la fille de Robert Brisacier-Porchon (3<sup>e</sup> génération) et le fils de Michel Brisacier-Porchon (4<sup>e</sup> génération) participent à une journée de rencontre de descendants de personnages de *Ceux de 14*, en compagnie, entre autres personnes, de Sylvie Genevoix et Bernard Maris.

Différentes visites de descendants auront lieu dans la foulée. De jeunes pousses, de la 5<sup>e</sup> génération, prendront part à l'une d'entre elles.

Mais le moment d'apogée a lieu le 6 novembre 2018.



Ce jour-là, le Président de la République, en visite aux Eparges pour clôturer le cycle de commémoration du centenaire de la Grande Guerre, après avoir annoncé sur le seuil de la mairie son projet de panthéonisation de Maurice Genevoix et de *Ceux de 14*, se rend au cimetière du Trottoir pour honorer la tombe de Robert Porchon. Il est accompagné de deux personnes : Simon Genevoix, arrière-petit-fils du grand écrivain, et Patrick Brisacier-Porchon, petit neveu de l'ami et compagnon d'armes du grand écrivain.

Un siècle après avoir posé un premier pied aux Eparges, la famille Porchon y est l'invitée de l'Élysée !

Mais la progression ne fut pas linéaire entre ces deux points.

La famille fut d'abord très présente aux Eparges, puis longtemps très absente, avant d'y effectuer un retour récent. Encore ne s'agit-il que d'une partie de la descendance, celle qui a conservé le nom Porchon en bandoulière. Encore ce retour a-t-il été provoqué par des initiatives extérieures.

A l'avenir, la famille maintiendra-t-elle sa tradition de visite d'initiative, ou ne viendra-t-elle que sur invitation, à l'occasion de cérémonies ? La réponse lui appartient.

En tout cas, pour l'heure, le pari de Marie-Louise Porchon-Delarue est réussi. Le nom de son fils continue à résonner aux Eparges, par le son d'une cloche, le renom d'une croix, mais aussi par la présence vivante de descendants. La puissante voix de *Ceux de 14* et le murmure du *Carnet de route du Sous-Lieutenant Robert Porchon* en amplifient l'écho.

Thierry Joie

Vaux-Les-Palameix  
17 avril 2022

#### Notes :

- 1) Une des deux sœurs de Robert Porchon, celle qui, la 1<sup>re</sup>, s'était rendue aux Eparges, en 1919.
- 2) Par la suite, c'est Michel Brisacier-Porchon et sa famille qui occuperont cet appartement. Sa veuve y vit toujours.
- 3) Le texte principal est de la main de l'oncle Georges. Michel Brisacier a ajouté la citation de Péguy.
- 4) Cette archive est un miracle. Car l'administration ne conserve pas les registres des visiteurs des nécropoles nationales, quand ceux-ci ne sont pas volés. Quelle masse d'informations, de témoignages, de signatures illustres n'a-t-on pas ainsi négligée et perdue ?
- 5) C'est ce neveu, né en 1911, qui conservait les lettres et le carnet de route de Robert Porchon, publiés par La Table Ronde en 2008 sous le titre : Sous-Lieutenant Robert Porchon. Carnet de route - Suivi de Lettres de Maurice Genevoix et autres documents. Michel avait bien évidemment connaissance et accès à ce document, qu'à l'occasion il donnait à consulter à des personnes de confiance.
- 6) L'oncle Georges Brisacier était mort en 1995. L'oncle Pierre Jeanmot décèdera en 2003.
- 7) Robert Brisacier-Porchon (1916-2009), ainsi prénommé en hommage à son glorieux oncle. C'est lui l'espiègle Robert qui fait chuter sa sœur dans le Longeau avant d'être présenté à Monseigneur Ginisty, le jour de la bénédiction de l'église reconstruite des Eparges.
- 8) Fils de Robert Brisacier-Porchon, frère de Françoise.



Marie-Louise Porchon et son Robby

## L'offensive Meuse-Argonne (26 septembre – 11 novembre 1918)

En prévision de notre sortie-étude du 9 juillet prochain, voici une présentation historique des événements par Nicolas Czubak.

### Introduction

L'Offensive Meuse-Argonne constitue la plus grande opération militaire, en termes d'effectifs, menée par l'armée américaine non seulement lors de la Première Guerre mondiale mais également de toute son histoire militaire.

Elle a été rythmée par de très violents combats, de nombreuses difficultés dues à l'inexpérience de la jeune armée américaine mais elle a vu en fin de compte la victoire des hommes de Pershing, face à une armée allemande totalement usée en cet automne 1918...

Dans cet article, je vous propose de découvrir les différentes phases de cette bataille dont les hauts-lieux sont maintenant passés, pour la plupart de nos contemporains, totalement dans l'oubli.

### Une opération militaire dans le cadre d'une offensive généralisée

L'offensive Meuse-Argonne s'inscrit dans la poussée généralisée de l'ensemble des armées alliées ordonnée par le maréchal Foch le 3 septembre 1918 de la mer du Nord à la Meuse... Il s'agit de libérer le territoire national et de porter l'estocade finale à l'armée de Guillaume II.



*Foch et Pershing au quartier-général de Pershing au château du Val des Ecoliers à Chaumont. Photo prise le 17 juin 1918. Coll. part.*

Un obstacle de taille se dresse cependant devant les troupes alliées : l'ensemble des lignes défensives aménagées par les Allemands depuis l'automne 1916 en arrière de la ligne de front baptisé « ligne Hindenburg » par les alliés. Ces dernières sont composées de profondes lignes de tranchées, appuyées par d'innombrables blockhaus, l'ensemble protégé par de multiples réseaux de fils de fer barbelés.

### Les préparatifs de l'offensive

A peine l'opération de réduction du saillant de Saint-Mihiel terminée le 16 septembre 1918, qu'une grande partie des divisions américaines et leurs moyens d'appui (chars, avions, batteries d'artillerie lourde) sont basculés sur la rive gauche de la Meuse pour participer à l'offensive généralisée du maréchal

Foch. Le front que les « Sammies » du général Pershing prennent en charge s'étend du fleuve au plateau boisé de l'Argonne, sur une largeur de 25 kilomètres. L'objectif fixé pour la 1<sup>ère</sup> Armée américaine est d'atteindre Sedan afin de couper la ligne de chemin de fer Metz – Lille, artère vitale pour le maintien des troupes allemandes dans le nord et le nord-est de la France.

Les Américains ont rassemblé sur cette partie du front 400 000 hommes (en comptant les réserves). 2 795 pièces d'artillerie doivent préparer l'attaque.



*Troupes américaines du 140th RIUS (35th Division) montant en ligne sur le front de Meuse-Argonne. Coll. part.*

Près de 400 chars, dont une partie composée d'équipages français, appuieront la progression des fantassins. Dans les airs, ce sont plus de 800 appareils qui doivent permettre de s'assurer la supériorité aérienne.



*Char Renault FT (ou FT-17). Il s'agit du premier char moderne de l'Histoire avec sa tourelle rotative sur 360°. Coll. part.*

La supériorité en hommes et en matériel est écrasante pour les « Doughboys » vis-à-vis de leur adversaires des 5<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Armées allemandes qui occupent cette partie du front : 230 000 hommes contre 46 000. Les Allemands, s'ils sont usés physiquement et moralement, peuvent cependant compter sur les nombreuses positions défensives d'un secteur occupé depuis quatre ans.

### La première phase de la bataille (26-30 septembre 1918)

La préparation d'artillerie, à laquelle participe de nombreuses batteries françaises, commence le 26 septembre 1918 à 2h30 du matin. Au bout de trois heures, les « Sammies » s'élancent derrière un barrage roulant qui progresse de 100 mètres toutes les quatre minutes.

Si sur l'ensemble du front d'attaque, les Américains gagnent du terrain, en enlevant notamment à l'ouest la butte de Vauquois, littéralement écrasée par l'artillerie, puis Varennes-en-Argonne, la butte de Montfaucon, véritable nid d'aigle qui domine l'espace entre Meuse et Argonne, échappe lors de cette première journée aux Américains.



Ce n'est que le lendemain, 27 septembre, que les « Sammies » des 79th et 37th Divisions, appuyés par des chars FT du 14<sup>e</sup> BCL, s'emparent de la hauteur. La progression plus au nord piétine cependant.

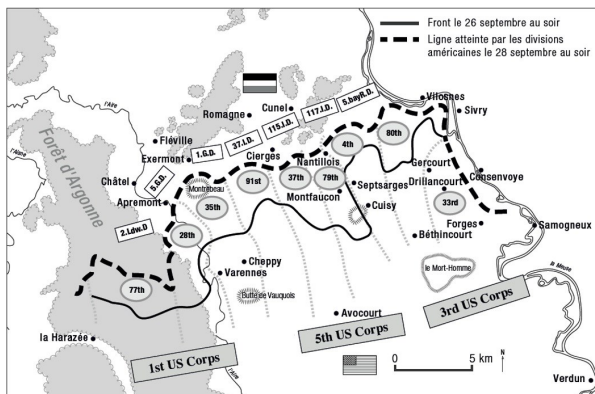
Déjà un problème majeur apparaît dans le camp américain en cette deuxième journée d'offensive : d'énormes embouteillages obstruent les routes et chemins de l'arrière-front pénalisant lourdement la logistique : les difficultés de franchissement de l'ancienne ligne de front ainsi que le trop faible réseau routier de l'Argonne sont autant d'obstacles pour les nombreux véhicules automobiles et hippomobiles chargés du ravitaillement et du transport des blessés...

Jusqu'au 30 septembre, l'offensive américaine piétine et est arrêtée devant les principaux points de friction que constituent d'ouest en est la colline boisée du Montrebeau, au nord de Varennes, le village de Cierges ainsi que la cote 250 et le bois des Ogons au nord de Montfaucon.



*Blessé allemand ramené en arrière par ses camarades. Tous viennent d'être faits prisonniers par les Américains. Coll. part.*

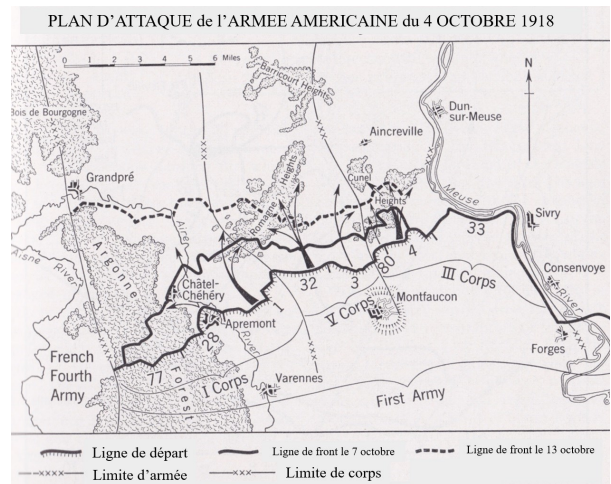
Pire, les Américains sont obligés de se replier ponctuellement à l'ouest du front d'attaque. L'arrivée de renforts allemands, l'inexpérience des troupes et du commandement ainsi que des difficultés logistiques expliquent cette situation.



Carte A : Progression américaine entre les 27 et 28 septembre 1918.

Le 30 septembre, afin de relever et de réorganiser les troupes désorganisées par la lutte, l'offensive marque une pause. Entre le 26 septembre et le 1<sup>er</sup> octobre 1918, la 1<sup>ère</sup> Armée américaine a perdu 23 000 hommes ! La 5<sup>e</sup> armée allemande de son côté a perdu plus de 8 000 hommes dont une grande partie de prisonniers.

## La deuxième phase de l'attaque (4 – 31 octobre 1918)

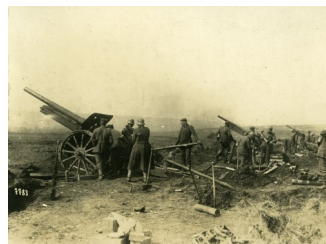


Le 4 octobre 1918, l'offensive est relancée. La 1st Division (la « Big Red One ») s'empare du Montrebeau. Le lendemain, elle se rend maître du Montrefagne, colline boisée qui se dresse plus au nord.



*Soldats de la 1st Division dans le piton boisé du Montrefagne. Coll. part.*

Le même jour, le bois des Ogons est presque totalement conquis. Des conquêtes certes, mais la rupture du front n'est pas obtenue. Les Allemands résistent, malgré leur infériorité numérique et les pertes, grâce, en partie, au tir d'artillerie terriblement efficace qui prend en feux croisés les troupes américaines depuis la rive droite de la Meuse ainsi que le plateau de l'Argonne.



*Batterie d'artillerie allemande en action. Les artilleurs servent des canons de 10 cm Krupp Kanone 14. Cette pièce d'artillerie a une portée maximale de 13 km. Coll. part.*

L'État-major américain décide alors de redoubler les efforts sur le plateau forestier afin de refouler plus au nord les nombreuses batteries d'artillerie qui les étrillent.

Du 7 au 10 octobre, les combats sont très violents en Argonne mais les Américains forcent les Allemands à se replier plus au nord. C'est lors de ces journées qu'ont lieu deux exploits qui resteront célèbres : la résistance du « Lost Battalion » (« le bataillon perdu ») à proximité de Binarville encerclé du 2 au 7 octobre avant d'être délivré ainsi que l'action héroïque du Caporal York qui réussit à ramener avec lui 132 prisonniers.



Le sergent Alvin C. York décoré de la *Medal of Honor* et de la croix de guerre pour son exploit du 8 octobre 1918. Coll. part.

Le 8 octobre, l'offensive se prolonge également sur la rive droite de la Meuse, avec la participation de divisions françaises, afin de faire taire l'artillerie établie sur ses hauteurs. Les Alliés gagnent du terrain, en enlevant notamment Brabant, Haumont et Beaumont, villages perdus lors des premières journées de la bataille de Verdun en 1916.

Mais c'est au centre du front de l'offensive, au sud de la Côte Dame-Marie ainsi qu'aux portes des villages de Romagne-sous-Montfaucon et de Cunel, que la bataille est acharnée, le 9 octobre, afin de percer la Kriemhild-Stellung, position retranchée, tronçon de la « Ligne Hindenburg ». Jusqu'au 14 octobre, attaques et contre-attaques se succèdent entre les hommes des 32nd, 5th et 3rd Divisions d'un côté et 3. Garde, 123.I.D. et 28.I.D. Les Américains finissent par conquérir la ligne fortifiée. La « ligne Hindenburg » est franchie. Il a fallu 19 jours aux hommes du général Pershing pour parcourir 14 kilomètres.

Jusqu'à la fin du mois des opérations de grignotage se poursuivent en vue de la relance de l'offensive qui doit permettre la percée en profondeur.

75 000 hommes ont été perdus dans les rangs américains entre le 1<sup>er</sup> et le 31 octobre 1918 !

**La dernière phase de l'offensive (1<sup>er</sup> – 11 novembre 1918)**

Pour la reprise de l'offensive, l'État-major américain améliore l'organisation logistique dans l'arrière-front, tout comme l'instruction au niveau de la coordination entre l'infanterie et l'artillerie. En outre, il est décidé, pour la première fois depuis le début de l'offensive, à recourir à l'utilisation d'obus à gaz.

Le 1<sup>er</sup> novembre, les « Sammies » repartent en avant. Partout ils gagnent du terrain. A genou, l'armée allemande n'a pas les moyens de contre-attaquer. Le lendemain, l'état-major allemand ordonne le repli des troupes qui se battent contre les Américains ainsi que le passage sur la rive droite de la Meuse.

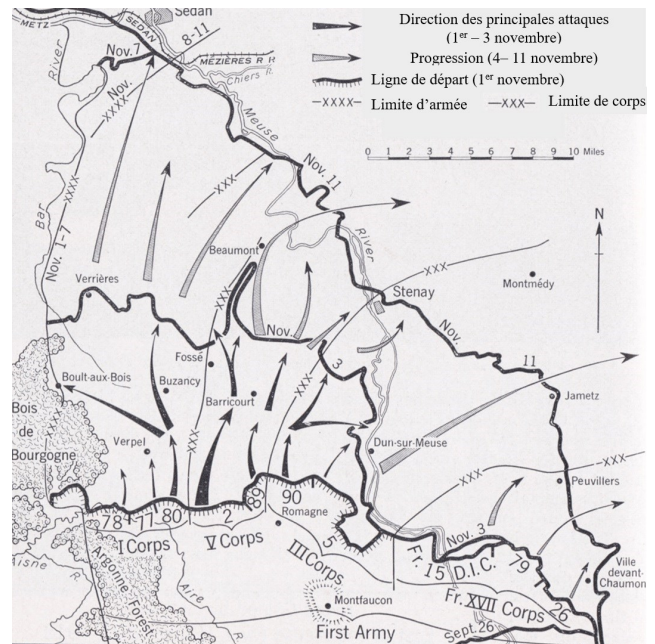
Dans les jours qui suivent, les assaillants franchissent à leur tour le fleuve. La direction générale de la progression est désormais orientée vers Longwy.



Les ruines de Dun-sur-Meuse. Le village est dégagé le 5 novembre 1918 par la 5th Division alors que l'armée américaine, franchissant la Meuse, infléchit sa poussée en direction générale de Longwy. Coll. Part.

Le 11 novembre 1918, à 11h, les clairons de l'armistice retentissent. Les combats cessent sur l'ensemble de la ligne de front.

Les Américains viennent alors de libérer Stenay et Jametz. Ils sont aux portes de Sedan, objectif initial de l'offensive Meuse-Argonne.



La progression américaine lors de la dernière phase de l'offensive

19 000 hommes supplémentaires ont été perdus entre 1<sup>er</sup> et le 11 novembre 1918.

**Conclusion**

En 47 jours de combat, l'armée américaine a perdu 117 000 hommes dont 26 000 tués ! Il s'agit là, et de loin, de leur principal engagement durant la Première Guerre mondiale.

C'est à la hauteur de cet engagement qu'ont été inaugurés, en 1919, le cimetière de Romagne-sous-Montfaucon qui regroupe plus de 14 000 corps et, en 1937, le monument commémoratif de l'offensive Meuse-Argonne sur la butte de Montfaucon. Par leur solennité, ils appellent au respect et nous rappellent que des jeunes hommes venus d'outre-Atlantique sont venus se battre et mourir, à côté de nos grands-pères et arrière-grands-pères, pour notre liberté...

In Memoriam...

Vous pourrez retrouver de plus amples informations dans l'ouvrage intitulé :

« *Bloqués dans l'enfer. Meuse-Argonne. Septembre-octobre 1918 : les Américains arrêtés au nord-ouest de Verdun* », rédigé par Yves Buffetaut et Nicolas Czubak (Ysec Éditions, 2018).



## Les chroniques de Martine - « C'est dimanche ! »

C'est un beau dimanche de printemps ensoleillé qui s'annonce. Pour la troisième fois, les cloches de l'église appellent les paroissiens à la messe dominicale.

On s'est endimanché. Les sombres vêtements d'hiver remisés dans les armoires laissent place aux tenues plus légères. Pour les hommes, finis les pardessus et les canadiennes, on ressort le traditionnel complet-veston, la belle chemise blanche au col amidonné pas toujours agréable à porter et ceint d'une jolie cravate. Pour certains, un test cruel : la veste gêne aux entournures et se boutonne moins bien ! Monsieur Vautrin en fait la cruelle expérience.

Sans vouloir faire assaut de coquetterie - il faut cependant savoir tenir son rang - les femmes les plus jeunes se veulent élégantes. Certaines arborent un nouveau tailleur ou un chapeau à la mode. Les plus modestes ont trouvé ce petit rien, pochette ou foulard, qui apporte une touche de renouveau à une tenue portée depuis plusieurs saisons. Quant aux plus âgées, souvent veuves, les vêtements sombres et austères restent la norme. Et comme le dit la Georgette « A nos âges, c'est bien passé le goût pour les fanfreluches ! »

Les jeunes filles se veulent à la mode. Les plus téméraires malgré les réticences des mères, s'inspirent des tenues de Brigitte Bardot et osent les jupes bouffantes aux carreaux vichy. « Non mais, t'as vu la fille de la Paulette ! » s'insurge la vieille Jeanne. « Comment peut-elle laisser s'attifer sa fille de la sorte ? Et j'te parle pas de sa coiffure ! Une vraie sauvageonne ! »

Les garçons ont troqué les pantalons longs pour des courts qui découvrent des genoux écorchés et couverts de mercurochrome consécutifs aux chutes lors d'escapades aventureuses.



Nouveau look aussi pour les fillettes. Oubliés pèlerines, manteaux et grosses chaussettes de laine, place aux jupes, robes légères et socquettes blanches ! Jupe plissée, chemisier blanc à col rond pour les unes, robe colorée pour les autres avec un paletot tricoté par les doigts habiles des mamans. Rubans et pinces dans les cheveux ou petit chapeau de paille, gants en filet complètent la tenue. Un petit air de grâce et de distinction bien loin de l'image du quotidien plus rustique et fonctionnel.



Pour les familles nombreuses et des plus humbles, renouveler la garde-robe des enfants pose souvent souci. Et ça grandit tellement vite à cet âge-là ! Même si par nécessité, un vêtement est porté successivement par plusieurs enfants et malgré toute l'attention apportée à l'entretien des habits, il faut parfois s'adapter. Par bonheur, les deux couturières du village, Madame Toussaint et Madame Mercier ne manquent ni de savoir-faire, ni d'imagination. Large bande contrastée pour rallonger une jupe, bande de dentelle au bas d'une manche devenue trop courte, et voilà, le vêtement est comme neuf !

Les lourdes chaussures d'hiver sont abandonnées au profit de plus légères, sandalettes pour les garçons, ballerines blanches ou vernies pour les fillettes achetées le plus souvent chez Monsieur Bocker, un marchand de la ville voisine qui, chaque saison, au volant de sa 2 Chevaux camionnette sillonne les routes de campagne pour proposer ses articles aux villageois. Il les connaît bien ses clients et ne leur propose que des souliers répondant à leurs attentes et surtout à leurs moyens.

Peu à peu, l'église se remplit, chacun retrouvant son banc attiré, les hommes à droite, les femmes à gauche. Quant aux enfants, ils prennent place devant l'autel, dans les petits bancs qui leur sont réservés.

Encore quelques minutes avant le début de l'office. Fillettes et garçons en profitent pour bavarder à voix basse. Paul, toujours aussi espiègle et moqueur chuchote à son voisin Serge « T'as vu la Michelle ? Toujours aussi mal nippée Faut dire que c'est un vrai garçon manqué ! C'est pas elle qu'on verra en dentelle ! » .

Marie-Paule, Nadette et Françoise, les trois inséparables révèlent les petits secrets de leur sac à main. De vraies petites dames ! Petit miroir avec peigne, chapelet de nacre dans son étui, mouchoir joliment brodé, porte-monnaie avec quelques piécettes pour la quête et petit missel regorgeant d'images souvenirs de leur petite communion. Celles en dentelle sont les plus prisées.



Mademoiselle Yvonne, dame catéchèse, désigne parmi les fillettes les deux chargées de la quête et note leur nom dans un petit carnet dédié à cet effet afin qu'aucune ne se sente mise à l'écart. A cet âge, on peut se montrer quelque peu ombrageuse ! Deux autres présenteront les pains qui seront bénis au moment de l'offertoire.

Le pain béni : une tradition qui perdure encore au village. Chaque dimanche et rue par rue, une famille est invitée à offrir quelques pains qui, après bénédiction sont découpés en petits cubes rassemblés dans des corbeilles habillés de dentelle puis distribués à l'assistance après la communion. La famille offre quelques menues monnaies aux deux fillettes chargées de la mission. Les jours de fête, les pains sont souvent remplacés par des brioches souvent offertes par le boulanger, Monsieur Voirin ou par les familles les plus aisées. .

La messe commence. Elle est encore en latin. Bien que ne comprenant pas les textes, petits et grands chantent du mieux qu'ils peuvent. Le prêtre monte toujours en chaire pour le sermon. Le sermon : attendu par la plupart, redouté par quelques-uns en délicatesse avec leur conscience ou leur foi. L'abbé Feltin, brave homme au demeurant, ne manque jamais, si nécessaire de rappeler ses paroissiens à leurs obligations de chrétien. La communion se fait agenouillé au banc de communion. L'office s'achève par un chant consacré à la Vierge.

L'assemblée se disperse au son des cloches. Les hommes se retrouvent au café Gérard où une fois encore, tout en sirotant l'apéritif, ils referont le monde tandis que les femmes se hâtent vers la maison pour préparer le repas. Les enfants les accompagnent et, sauf si une visite chez la parentèle est prévue l'après-midi, sitôt rentrés, troquent la tenue du dimanche pour celle du quotidien. Les « beaux habits » sont à épargner ! Tous apprécieront l'après-midi parenthèse libre de toute contrainte avant de retrouver un quotidien bien banal. Alors, sachons en profiter !

Martine Winger-Galtier



Fresque peinte par Duilio Donzelli dans l'église de Lérrouville

## Dernières actualités



**Monsieur Onfray** a installé le panneau réactualisé de notre exposition permanente (située dans l'Espace Maurice Genevoix). Ce panneau est consacré à la Panthéonisation de Maurice Genevoix et Ceux de 14 en novembre 2020.



**Le bus itinérant de l'Office de Tourisme Cœur de Lorraine** a été inauguré le 21 avril à Thillombois, en présence de nombreux élus et responsables du Tourisme du Grand Est.

Ce mini-bus se propose de sillonner notre territoire meusien pour aller au plus près de la population et des touristes. Les activités de L'Espargne seront ainsi relayées à notre grande satisfaction.

Patricia

## Les vandales sont toujours là...



Le mois dernier, vers la mi-mars, nous découvrons une nouvelle tentative de vandalisme sur la crête des Eparges, au Point X. Les deux obus situés à l'entrée de l'allée Comtesse de Cugnac, que reliait une lourde chaîne en fonte, sont à moitié déterrés. La chaîne a disparu...

Était-ce un jeu ? Était-ce une tentative de collectionneur sans scrupule ?

Triste résultat, encore une fois, de l'ignorance et du non respect des lieux sacrés !

Patricia

## Notre agenda du trimestre

\* **jeudi 12 mai** : sortie à Paris avec visite du Panthéon en compagnie de Julien Larère-Genevoix et des Invalides avec Xavier Pierson. Départ des Eparges en bus (détails à l'inscription). Prix 75€. Sortie réservée aux adhérents de L'Espargue.

\* **mardi 17 mai** : de 14h à 17h, visite du « Musée de la baïonnette » (réservée aux adhérents de L'Espargue) - déplacement en covoiturage - gratuit (Détails à l'inscription).

\* **lundi 6 juin** (Lundi de Pentecôte) : traditionnelle cérémonie au Point X organisée par la section UNC (Union Nationale des Combattants) du canton de Fresnes-en-Woëvre. Messe en plein air à 10h en hommage à « Ceux qui n'ont pas de tombe », suivie du lancer de fleurs dans l'entonnoir. A l'issue, la commune des Eparges offrira un vin d'honneur à l'Espace Maurice Genevoix. L'Espargue projettera un cours diaporama dans la salle le Barboux et proposera la nouvelle édition de la brochure « L'émouvante histoire du Monument du Point X ».

\* **Mercredi 8 juin** : sortie à La Chapelotte (réservée aux adhérents de L'Espargue). Départ en covoiturage des Eparges à 8h (RDV place Maurice Genevoix) ou RDV au musée vers 10h15 - Repas tiré du sac - Circuit historique (durée 2h30) - retour aux Eparges vers 19h. Luc Dumont sera notre guide. (Adresse : Centre d'interprétation et de documentation 14-18 - Maison Cartier Bresson La Menelle 54540 PIERRE-PERCÉE - tel 03.29.41.72.63)

\* **Samedi 11 juin** : conférence de Thierry Joie « *Robert Porchon, de Chevilly aux Eparges, de l'anonymat au Panthéon* ». RDV à 14h30 à la salle Le Barboux aux Eparges - entrée 5€.

\* **Vendredi 17 juin** : Sortie-découverte en partenariat avec le CPIE de Bonzée « *La chauve-souris* ». RDV à 20H à la salle Le Barboux pour une présentation video puis sortie sur le terrain. Inscriptions auprès du CPIE (03.29.87.36.65).

\* **Samedi 2 juillet** : barbecue de L'Espargue. RDV à midi à la salle des fêtes des Eparges. Inscriptions auprès de Claudine Boigegrain avant le 25 juin. (Détails à préciser).

\* **Samedi 9 juillet** : sortie-étude avec Nicolas Czubak « *L'offensive Meuse Argonne (du 26 septembre au 11 novembre 1918)* ». Réservée aux adhérents de

L'Espargue. Départ 9h des Eparges ou RDV devant l'église de Malancourt à 10h. Retour après la visite du cimetière américain de Romagne-sous-Montfaucon vers 16h30. Inscriptions auprès de Claudine Boigegrain.

## L'Entraide \*

Mr MACHELE C. (Nogent sur Marne) pour son arrière-grand-père

MACHELE Eugène Henri 9<sup>ème</sup> RG blessé grièvement le 21/02/1915 aux Eparges.

Mme LEVEQUE Maryse (77550) pour son ancêtre BEAUDELOT Albert Maurice 25<sup>ème</sup> BCP mort le 10/04/1915 aux Eparges

Mr PRODEL (Brive la Gaillarde) pour son grand père GUNET Antoine 6<sup>ème</sup> RG disparu le 25/05/1918 aux Eparges

Mme BAFOIL Monique (mail) pour son grand-oncle ASTIER Joannes Félix 54<sup>ème</sup> RI disparu le 21/06/1915 aux Eparges

Mme MAZIOUX Chiara (mail) pour son ancêtre JACQUET François 85<sup>ème</sup> RI disparu le 22/05/1916 aux Eparges

Mr LAMBERT Helmut (Allemand) pour son oncle LAMBERT Adam mort le 05/05/1915 sur la Calonne. HUSSONG Harman mort le 16/05/1915 sur la Calonne. WEINMANN Adolf mort le 02/05/1915 sur la Calonne tous les trois en fosse commune du cimetière allemand de Troyon

Mme LEVEQUE Maryse (77550) pour DUFOR René Alphonse 67<sup>ème</sup> RI mort le 20/02/1915 aux Eparges.

\* L'entraide est un service proposé par Claudine Boigegrain, sous forme de recherches généalogiques, à toute personne recherchant la trace d'un aïeul ayant combattu pendant la Grande Guerre (tout particulièrement aux Eparges).

